

Non-correspondance entre le passé composé français et le passé imperfectif polonais : contexte de l'adverbe *toujours*¹.

Małgorzata Nowakowska

Akademia Pedagogiczna w Krakowie

m.nowakowska@ap.krakow.pl

Résumé

Cet article s'inscrit dans le cadre des études contrastives sur l'aspect et la temporalité. Il traite d'un cas de non-correspondance entre le passé composé français et le passé perfectif en polonais. Il s'agit du contexte de l'adverbe *toujours* / *zawsze*. Le polonais exclut automatiquement la suite *verbe au passé perfectif* + « *zawsze* » parce qu'une action décrite comme ayant une borne ne peut pas être décrite à la fois comme une action répétée. Selon l'hypothèse présentée ici, une suite semblable en français, *verbe au PC* + « *toujours* », est possible grâce à une propriété spécifique du PC. Le PC dit « actuel » implique un lien avec le moment de l'énonciation. Cette propriété temporelle du PC fait que la série d'actions itérées par l'adverbe *toujours* est une série fermée.

Introduction

Il est généralement admis que le passé composé (PC) s'oppose à l'imparfait (IMP) du point de vue de l'aspect : le premier présente un procès conçu avec une borne au moins, tandis que le second le présente sans borne, comme un procès qui est en train de se dérouler. En gros, cette même opposition se réalise en polonais par, respectivement, la forme perfective et la forme imperfective d'un verbe mis au passé. Or, en dépit des attentes des polonophones étudiant le français, le PC ne correspond pas toujours à la forme perfective du verbe polonais. L'objectif du présent article est justement d'étudier un exemple de cette non-correspondance.

Pour nous faciliter la tâche, nous excluons de notre analyse le passé simple. Cela signifie que nous ne voulons pas entrer dans la discussion sur la distinction benvenistienne entre les temps du discours et les temps du récit.

Perfectif vs imperfectif en français et en polonais

Cette opposition est relativement plus simple à décrire pour le français que pour le polonais (cf. Karolak, 1994 et 2003), surtout en ce qui concerne des temps du passé comme le PC et l'IMP. Comme nous l'avons rappelé plus haut, ils signalent respectivement l'aspect

¹ Nous tenons à remercier vivement Denis Apothéloz pour ses nombreuses remarques.

perfectif et imperfectif². Néanmoins, la description de ces deux temps grammaticaux en français ne peut pas se limiter à leur opposition aspectuelle (Vet, 2001). Bien qu'ils ne s'opposent pas du point de vue du temps, le PC est temporellement ambigu. Il désigne un procès qui s'est déroulé au passé (ce qui est confirmé par un adverbe accompagnant ou son contexte) ou bien il désigne un procès dont l'accomplissement se lie d'une certaine façon au moment de l'énonciation (ce qui permet de l'accompagner de l'adverbe *maintenant*). Nous appellerons ce dernier « PC actuel » et nous y reviendrons *infra*.

L'opposition entre perfectif et imperfectif est marquée en polonais par d'autres moyens qu'en français. Contrairement au français, le système aspectuel polonais est quasiment indépendant des temps grammaticaux³. Comme d'autres langues slaves, le polonais dispose d'un système d'affixes ajoutés aux radicaux verbaux qui ont pour rôle de transformer une valeur imperfective en valeur perfective ou *vice versa*. Par exemple, quand le radical d'un verbe a une valeur imperfective, comme dans le cas de *robić* (*faire*), on dérive sa forme perfective par ajout d'un affixe comme *-z-* (*zrobić*)⁴. En revanche, quand un radical verbal a une valeur perfective, comme c'est le cas de *dać* (*donner*), un affixe⁵ (en l'occurrence ici *-wa-*) permet de construire la forme imperfective : *da-wa-ć*. Ces types de dérivation sont relativement fréquents, mais il faut mentionner encore la dérivation par l'alternance de deux affixes, comme dans le couple *uderz-y-ć* / *uderz-a-ć*, dont la première forme est perfective (= *donner un coup, battre une fois*) et la seconde, imperfective (= *frapper, répéter des coups*). Bien entendu, l'opposition aspectuelle peut se manifester aussi par des formes supplétives, comme *mówić* (*dire* à valeur imperfective) vs *powiedzieć* (*dire* à valeur perfective).

Il faut avouer que la tentative de faire correspondre précisément les deux systèmes est vouée à l'échec. Comme nous avons pu le voir, le polonais marque systématiquement l'aspect dans quasi toute forme verbale lexicale, alors que le français ne le fait pas : dans cette langue, ce sont les morphèmes de flexion qui signifient tout à la fois le temps et l'aspect.

La difficulté est encore plus évidente si l'on prend en considération la caractéristique suivante du polonais. Dans cette langue, les affixes aspectuels attachés aux radicaux verbaux permettent d'obtenir une très grande diversité de « modes d'action ». Cela signifie que, outre la valeur perfective ou imperfective, le système de dérivation aspectuelle polonais est également associé à d'autres valeurs sémantiques, telles que l'inchoatif, l'égressif, le

² A l'exception de l'IMP dit « narratif », qui s'identifie aspectuellement au passé simple. Par ailleurs, nous laissons de côté les valeurs modales de l'IMP et ses emplois venant de la concordance des temps.

³ Sauf le présent polonais, qui est exclusivement imperfectif.

⁴ Pour faciliter la reconnaissance des formes morphologiques en polonais, nous marquerons les affixes aspectuels.

semelfactif, le délimitatif ou dimunitif, le perduratif, etc. Illustrons ces modes d'actions avec des exemples :

- (1) l'inchoatif (*znieńawidzić* = commencer à détester ; *zamieszkać* = ? commencer à habiter),
- (2) l'égressif (*wypić* = boire tout ce qu'il y avait ; *wykończyć* = ? finir de finir),
- (3) le semelfactif (*puknąć* = taper une seule fois, donner un coup sur du bois, etc. ; *skoczyć* = faire un saut),
- (4) le délimitatif ou dimunitif (*popracować* = travailler un peu)⁶
- (5) le perduratif (*przepracować* = passer tout un laps de temps à travailler).

Dans la majorité des cas présentés ci-dessus, le français doit traduire tel ou tel mode d'action par une expression verbale complexe, un complément, un adverbe, etc. L'inchoatif peut être traduit par un verbe de phase comme *commencer*. Cela ne veut pas dire qu'une telle traduction soit toujours acceptable et naturelle. Par exemple, *zamieszkać* se traduit plutôt par *s'installer* que *commencer à habiter*. Pour l'égressif, comme on le remarque plus haut, le verbe de phase *finir* ne rend pas toujours cette valeur. En revanche, la traduction paraît plus simple pour le semelfactif⁷ : il suffit d'ajouter au verbe *une seule fois* ou bien se servir de l'expression idiomatique *donner un coup*, ou encore d'une expression analytique comme *faire un saut* (avec, bien entendu, un nom abstrait au singulier). Cela dit, l'opposition entre *krzyczeć* et *krzyknąć* ne correspond pas toujours à celle entre *crier* et *pousser un cri*. En particulier, les deux formes verbales en polonais peuvent être employées comme verbes introductifs de discours indirect, alors que l'expression périphrastique française *pousser un cri* ne peut pas jouer ce rôle. Enfin, les deux derniers modes d'action, le délimitatif et le perduratif (cf. Bogusławski, 2004, p. 56), sont traduits respectivement par un adverbe qui limite temporellement un procès et par un adverbe qui l'augmente⁸. Mais pour le perduratif, la traduction française ne peut pas vraiment rendre la nuance de sens produite par le préfixe *prze-*, qui s'approche de la préposition *przez* (= à travers / par). Par exemple, la valeur

⁵ Dans la tradition terminologique polonaise, on l'appelle *suffixe thématique* (cf. Wróbel, 2001 : 210).

⁶ Remarquons qu'il est possible de traduire *popracować* par *travailloter*. Pourtant, *travailloter* est utilisé moins souvent que le verbe polonais *popracować*. De plus, le verbe français peut être utilisé en inférant l'interprétation 'sans se fatiguer', ce qui ne concerne pas *popracować*.

⁷ Les auteurs de *Grammaire méthodique du français* (Riegel et al., 1994, p. 295) opposent le semelfactif à l'itératif. Ils illustrent ce dernier par des adverbes comme *souvent*, *quelquefois*, *toutes les semaines* ou par des verbes comme *radoter*, *répéter*, *sautiller*, qui ont cette valeur par leur sens. Ils ajoutent que le suffixe *-ailler* et le préfixe *re-* ont la même valeur. Cela signifie que les auteurs de cette grammaire font un autre emploi du terme *semelfactif*, adopté d'abord par les linguistes décrivant des langues slaves. Selon la tradition slave, le semelfactif ne concerne que les verbes qui ont, dans leur forme imperfective, une valeur intérieurement itérative comme *pukać* (*frapper à la porte ou sur un bout de bois, etc.*), *uderzać* (*frapper, taper*), *krzyczeć* (*crier*), *skakać* (*sauter*), etc. (Antinucci et Gebert, 1977).

perdurative de *przepracować*, dérivé de *pracować* (= *travailler*), ne peut être vraiment rendue que par un adverbe comme « *tout* » / « *toute* » + *un laps de temps*. Sinon, il n'y a pas moyen de distinguer les traductions des deux exemples polonais suivants :

- (6) *Przepracował całą noc.* = Il a travaillé toute la nuit.
(6a) *Pracował całą noc.* = Il a travaillé toute la nuit.

Nous terminerons la comparaison de ces deux systèmes par le constat suivant. Bien que la description de l'opposition perfectif / imperfectif dans les deux langues montre que leurs systèmes aspectuels sont différents, il est toujours possible de spécifier les moyens que chacune des deux langues utilise pour exprimer l'aspect perfectif ou imperfectif, que ces moyens soient lexicaux, pragmatiques ou autres. De plus, dans cette analyse, nous sommes encouragée par un besoin constant qui vient, entre autres, de la pratique de la traduction et de l'enseignement des langues étrangères.

Adverbes français *toujours* et polonais *zawsze*

Passons à un cas particulier où le PC ne correspond pas au passé perfectif polonais mais imperfectif. Il s'agit du contexte de l'adverbe *toujours*, qu'on traduit par *zawsze*. Nous illustrerons ce cas par un extrait d'un livre de Beigbeder (2000) et sa traduction (2001) :

- (7) (...) « Pourquoi avez-vous démissionné? » Je *me suis toujours demandé* pourquoi les dirigeants du Village posaient sans cesse cette question au Numéro 6. (p. 58)
(7a) (...) « Dlaczego złożył pan wypowiedzenie? » *Zastanawiałem się zawsze*, dlaczego zarządzający Wioską stawiali bez przerwy to samo pytanie Numerowi 6. (p. 47)

Seul l'imperfectif *zastanawiać się* y est possible, alors que l'emploi du perfectif *zastanowić się* dans le même contexte provoque la non-acceptabilité de la phrase :

- (7b) (...) « Dlaczego złożył pan wypowiedzenie? » **Zastanowiłem się zawsze*, dlaczego zarządzający Wioską stawiali bez przerwy to samo pytanie Numerowi 6.

Comme on le voit ci-dessus, l'adverbe *zawsze*, qui est proche sémantiquement de *continuellement* ou de *sans cesse*, se combine uniquement avec une forme verbale qui accepte l'interprétation itérative. Contrairement au polonais, l'adverbe français *toujours*, tel que nous

⁸ Ainsi, le délimitatif ne se combine pas avec un adverbe de sens contraire comme *beaucoup* ou *longtemps* : ??*Popracowałem długo / dużo.* (= *J'ai travaillé longtemps / beaucoup*).

voyons dans (7), se combine sans difficulté avec une forme verbale qui désigne un procès borné.

Deux questions se posent alors :

- Pourquoi le PC, qui a une valeur perfective, se combine-t-il avec un adverbe comme *toujours* ?
- Pourquoi, à l'instar du PC, le perfectif polonais n'admet pas du tout la combinaison avec l'adverbe *zawsze* ?

Pour répondre à ces questions, nous proposons d'abord de faire un examen plus approfondi de l'adverbe *toujours*. Nous examinerons son fonctionnement dans d'autres contextes que le PC.

L'adverbe toujours modalisant un verbe au présent

Le présent grammatical français et polonais sont ambigus de la même façon. Les deux sont employés au moins dans deux cas : pour désigner une action repérée temporellement par rapport au moment de l'énonciation ou bien une action n'ayant aucun rapport avec le moment de l'énonciation. Le premier est souvent appelé « présent ponctuel » ou « présent actuel » et le second, « présent habituel ».

L'adverbe *toujours* est compatible avec chacun de ces deux cas. Considérons d'abord l'adverbe *toujours* modalisant un verbe au présent « actuel » :

- (8) La guerre est finie et ils attendent *toujours*. (Sartre)

En dépit des apparences, l'adverbe *toujours* n'a pas le même sens dans (7) et dans (8). Dans (8), il est synonyme de *encore* et se traduit en polonais par *ciagle* et non *zawsze*. Cela s'explique aussi par le fait que le verbe *attendre* ne désigne pas ici une action répétée mais une action qui perdure à un moment de référence. Dans (8), c'est le moment de l'énonciation qui est ce moment de référence, mais cela peut être n'importe quel point de référence temporelle indiqué dans le co-texte, comme dans (9) :

- (9) Il y a six mois, je l'aimais *toujours*.

Bref, l'analyse de *toujours* tel qu'il est employé dans (8) n'apporte aucune explication au problème que nous posons dans cet article. En revanche, l'adverbe *toujours* qui modalise un verbe au présent à valeur habituelle est sémantiquement identique à celui de (7) et il se traduit par l'adverbe *zawsze* en polonais. Considérons l'exemple suivant :

(10) Pierre vient *toujours* à cinq heures.

(10a) Piotr przychodzi *zawsze* o piątej.

Le verbe *venir* s'interprète ici comme une série d'actions ouverte, donc non limitée⁹. Bien entendu, (10) n'implique pas de lien avec le moment de l'énonciation. Son sens se résume à un constat qui découle du raisonnement généralisant suivant : « Pierre est venu plusieurs fois à cinq heures, donc cela laisse supposer que s'il vient la prochaine fois, ce sera à cinq heures aussi. »

Dans la suite de nos analyses n'apparaîtra que l'adverbe *toujours* dans le sens de 'continuellement', qui correspond à l'adverbe polonais *zawsze*.

L'adverbe toujours modalisant un verbe à l'IMP

L'IMP s'oppose au présent habituel par le temps et non par l'aspect. Dans le contexte de l'adverbe *toujours*, il désigne des actions répétées ou habituelles, quoique situées dans une époque antérieure au présent. Bien entendu, même si cette époque a objectivement des bornes, elle n'est pas visée comme telle.

Quand un verbe à l'imparfait se combine avec *toujours*, on obtient une interprétation quasi identique à celle de (10) : une série d'actions ouverte. Illustrons ceci par l'exemple suivant :

(11) Pierre allait *toujours* à la pêche quand il avait des problèmes.

Etant donné le morphème d'imparfait, ces actions sont forcément situées avant le point d'énonciation ou un autre point de référence temporelle, mais, comme nous l'avons déjà signalé, l'époque dans laquelle elles ont eu lieu n'est pas du tout délimitée. La subordonnée temporelle, qui pourrait le faire, ne donne ici aucun indice la-dessus. Au contraire, elle souligne la valeur itérative non limitée de l'action d'aller à la pêche. Ainsi, il est possible d'interpréter la conjonction *quand* comme 'chaque fois'.

⁹ Il est intéressant de remarquer que cet emploi n'a pas lieu dans le cas d'expressions verbales qui signifient des goûts, préférences ou attitudes comme *aimer*, *avoir horreur*, *préférer*, etc. La raison en est, nous semble-t-il, qu'il est superflu de leur ajouter un sens que ces expressions comprennent par elles-mêmes. Par exemple, le verbe *aimer* ne se combine pas avec l'adverbe *toujours* ayant le sens proche de *invariablement*. Ainsi, la phrase *J'aime toujours le café* s'interprète seulement comme *encore* et elle est traduite en polonais non par *zawsze* mais par *ciągłe*. Il en va de même pour ce qu'on désigne comme phrases toujours vraies, c'est-à-dire celles qui comprennent des vérités scientifiques (cf. *La terre tourne toujours autour du soleil*).

Ajoutons encore un contexte dans lequel un verbe à l'IMP ne peut pas apparaître. Il s'agit de phrases génériques, comme on le voit dans un exemple donné par Maingueneau (1999 : 68)¹⁰ :

- (12) L'homme *aima* / *a aimé* / *aimera* / **aimait* / *toujours* son semblable.

Nous pensons que le passé simple, le PC ayant la même valeur que le passé simple et le futur simple se définissent tout d'abord par leurs propriétés temporelles et non aspectuelles. Par conséquent, ils désignent sans difficulté le passé et le futur en tant qu'époques. Contrairement à ces temps grammaticaux, les propriétés temporelles de l'IMP ne se distinguent pas de ses propriétés aspectuelles. C'est justement la raison de l'exclusion de l'IMP de phrases génériques comme (12). Bien entendu, cette phrase ne signifie pas que l'état d'aimer a eu lieu ou aura lieu à une époque donnée. Elle exprime une vérité générale qui était valable dans le passé ou sera valable dans l'avenir. Etant donné qu'aucun des temps verbaux utilisés dans (12) n'est repéré par rapport à l'énonciation, ils ont tous une valeur gnomique (cf. Maingueneau 1999 : 68).

Analyse contrastive de la suite verbe au passé + « toujours »

Comme nous l'avons vu plus haut, l'adverbe *toujours* ne correspond pas sémantiquement à *zawsze* polonais. Pour « comparer le comparable », nous traiterons l'adverbe *toujours* uniquement dans le sens de 'continuellement' ou 'sans cesse' et non de 'encore'. Cet emploi a été déjà donné dans un exemple cité *supra* :

- (7) (...) « Pourquoi avez-vous démissionné? » Je *me suis toujours demandé* pourquoi les dirigeants du Village posaient sans cesse cette question au Numéro 6.
(7a) (...) « Dlaczego złożył pan wypowiedzenie? » *Zastanawiałem* (**Zastanowiłem*) *się zawsze*, dlaczego zarządzający Wioską stawiali bez przerwy to samo pytanie Numerowi 6.

Si notre raisonnement est correct, seul l'adverbe n'est pas responsable de la différence de formes aspectuelles du verbe dans les deux langues : le PC en français et le passé imparfaitif en polonais. Nous pensons que la raison de cette différence réside dans la combinatoire *verbe au passé + « toujours »*. En polonais seul le passé imparfaitif se combine régulièrement avec l'adverbe *zawsze*, le sens itératif de *zawsze* étant en contradiction avec le

¹⁰ Maingueneau donne cet exemple pour illustrer l'aspect perfectif du futur. L'analyse de la langue polonaise pourrait contester le constat de ce linguiste : la traduction polonaise de (12) ne comporte pas de forme verbale perfective.

perfectif polonais. Nous pouvons illustrer cette propriété combinatoire même par le futur. Seule la forme imperfective y est possible :

- (7c) *Będę zawsze się zastanawiał* (**zastanowię się zawsze*), dlaczego zarządzający Wioską stawiali bez przerwy to samo pytanie Numerowi 6.

Le PC diffère donc du passé perfectif polonais : tout en désignant un fait, le PC se laisse combiner avec l'adverbe *toujours* qui signifie '*continuellement*'. Du moment où « *Je me suis demandé pourquoi...* » désigne une action bornée, sa combinaison avec l'adverbe *toujours* (« *Je me suis toujours demandé pourquoi...* ») en dérive une itération d'actions. Notre hypothèse est que la possibilité de cette combinaison réside dans une propriété du PC, celle de désigner une action qui se rapporte au moment de l'énonciation. En particulier, ce rapport présuppose que la borne de cette action est antérieure ou même simultanée au moment de l'énonciation. En se combinant avec *toujours*, le PC, appelé plus haut « actuel », garde sa valeur perfective mais *toujours* le fait combiner avec un sens de multiplication. Soulignons que ce n'est pas une multiplication à l'infini puisqu'il y a une borne. Quant au polonais, il est évident que le passé perfectif polonais ne partage pas avec le PC la caractéristique d'avoir un lien spécifique avec le moment de l'énonciation.

Quant à l'adverbe *toujours* dans (7), sa signification s'approche de celle de l'expression *jusqu'à maintenant*, sauf que cette dernière est plus nette dans la délimitation d'une borne à cause de l'expression *maintenant*. Contrairement à l'expression *jusqu'à maintenant*, l'adverbe *toujours*, combiné à un verbe au PC, n'entraîne pas nécessairement la fin de l'action désignée par ce verbe. Ainsi, la phrase (7) pourra être suivie d'une phrase comme : *Et je continue à me le demander*.

Remarquons qu'en français l'adverbe *toujours* modalise un verbe aussi bien au PC qu'à l'IMP. Comme le montrent les exemples (13) et (14), le verbe *mentir* au PC et à l'IMP se traduit par une seule forme en polonais, unique possible en combinaison avec *toujours*, le passé imperfectif :

- (13) Tu *mentais toujours* à ta mère pour lui épargner des soucis.
(13a) *Zawsze okłamywałeś* swoją matkę, żeby jej oszczędzić trosk.
(14) Tu *as toujours menti* à ta mère pour lui épargner des soucis.
(14a) *Zawsze okłamywałeś* swoją matkę, żeby jej oszczędzić trosk.

Le premier exemple français situe une série de mensonges dans le passé, sans qu'il y ait un lien au moment de l'énonciation, alors que le second présente une même série mais tout en impliquant un repère actuel. Cette différence n'est pas rendue par le système polonais pour deux raisons, que nous avons déjà signalées. Premièrement, le polonais ne dispose pas de forme verbale du passé qui implique un lien avec le moment de l'énonciation, comme c'est le cas du PC. Deuxièmement, l'adverbe *zawsze* exclut l'idée d'une borne dans une itération d'actions et par conséquent, il ne se combine qu'avec une forme verbale imparfective.

L'analyse des exemples (13) et (14) entraîne encore une autre observation. La correspondance entre *verbe à l'IMP* + « *toujours* » et *verbe au passé imparfectif* + « *zawsze* » paraît idéale. Dans les deux cas, l'itération de l'action de mentir est présentée comme une série ouverte, c'est-à-dire, dépourvue de borne. Cela dit, le caractère idéal de cette correspondance se voit facilement contester : l'IMP suit d'autres conditions d'emploi que le passé imparfectif polonais. Ce dernier ne subit aucune restriction : il est utilisé dans des textes qui sont repérés temporellement aussi bien par le moment de l'énonciation que par n'importe quel autre point de référence. En revanche, l'IMP doit respecter la restriction suivante : on ne peut pas l'utiliser dans la situation où l'unique repère donné est le moment de l'énonciation. D'où l'échec communicationnel de (13) utilisé pour entamer une conversation. Comme chacun le sait, cette propriété de l'IMP a été souvent décrite sous l'appellation d'« IMP anaphorique ».

Pour finir, mentionnons un aspect pratique qui ressort des exemples (13) et (14). Dans la traduction du polonais en français, le traducteur est obligé de choisir entre deux temps, le PC et l'IMP. Sa tâche consiste à calculer tous les paramètres temporels et aspectuels qui sont propres au français.

En guise de conclusion :

Dans le présent article, nous nous sommes demandé pourquoi un verbe au PC modalisé par l'adverbe *toujours* ne correspond pas au passé perfectif polonais. Nous avons avancé une hypothèse qui puisse l'expliquer. Le passé perfectif polonais a une « force » aspectuelle plus grande que le PC français, ce qui fait que le passé perfectif polonais ne combine pas avec l'adverbe *zawsze*. Cette résistance vient du fait que cet adverbe implique la répétition habituelle d'une action, ce qui exclut l'idée d'une borne. En revanche, quoique majoritairement employé pour désigner une action considérée avec des bornes, le PC français se combine avec l'adverbe *toujours* au sens de '*continuellement*'. Le résultat de cette combinaison est une série d'actions qui est limitée par le moment de l'énonciation. Il est important de rappeler que ce point de référence est impliqué par le PC lui-même dans l'un de

ses deux emplois, celui que nous avons appelé « actuel ». Dans ce cas un verbe accompagné de l'adverbe *toujours* est interprété comme une série d'actions fermée.

L'analyse contrastive que nous avons faite touche le problème de l'itérativité. Ce mode d'action implique une série d'actions ouverte. Il est facilement illustré par un verbe au présent ou à l'IMP accompagné d'expressions comme *toujours* ou *souvent*. Notre article a montré un autre type d'itérativité : celui du PC modalisé par l'adverbe *toujours* qui désigne une série d'actions fermée.

Il se pose encore la question de savoir comment analyser ces deux types d'itérativité du point de vue de l'aspect. Suivant la définition de l'aspect perfectif comme désignant une borne, nous devons considérer comme perfectif tout verbe au PC, même modalisé par *toujours*, parce que cet adverbe ne modifie pas l'aspect originel du PC. Comme on l'a vu *supra*, le verbe au PC modalisé par *toujours* désigne une série d'actions pourvue d'une borne. En revanche, l'itérativité conçue comme une série ouverte d'actions constitue une représentation de l'aspect imperfectif.

Comme nous l'avons vu dans cet article, la non-correspondance entre le PC français et le passé perfectif polonais est un problème intéressant. Sa description serait une contribution non seulement aux études contrastives mais aussi à une meilleure compréhension de l'aspect et de la temporalité en tant que catégories universelles. Le présent article ne donne qu'une vision fragmentaire de ce problème.

Bibliographie

- Antinucci, F., Gebert L. 1977. « Semantyka aspektu czasownikowego ». *Studia Gramatyczne*, n°I, pp. 7-44.
- Beigbeder, F. 2000. *99 francs*. Paris : Grasset.
- Beigbeder, F. 2001. *29,99*. Warszawa : Noir sur Blanc (trad. sous la dir. de E. Andruszko et W. Rapak : M. Duda, J. Grabda, B. Łyszkowska-Zacharek, A. Rydzy, M. Tabor).
- Bogusławski, A. 2004. *Aspekt i negacja*. Warszawa : Wydawnictwo Takt.
- Karolak, S. 1994. « Le concept d'aspect et la structure notionnelle du verbe ». *Etudes cognitives*, vol. 1, Varsovie : SOW, pp. 21-41.
- 2003. « Réflexion sur la catégorie de l'aspect ». *Lingua Posnaniensis*, n°45, pp. 151-175.
- Maingueneau D., 1999, *L'Enonciation en linguistique française*, Paris : Hachette Livre.
- Riegel, M. et al., 1994, *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.

- Vet, C. 2001. « Deux cas de polysémie : le passé composé et le futur périphrastique ». In : H. Kronning et al. (éds), *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*. Uppsala : Elanders Gotab, pp. 679-686.
- Wróbel, H. 2001. *Gramatyka języka polskiego*. Kraków : Od Nowa.